

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Alasdair-Macleod-Attention-Le-monde-se-divise-en-deux>

Alasdair Macleod : « Attention ! Le monde se divise en deux »

- Empire et Résistance - Capitalisme sénile -

Date de mise en ligne : dimanche 21 août 2022

Description :

Alasdair Macleod : « Attention ! Le monde se divise en deux ». Cet article explique comment Poutine atteint ses objectifs stratégiques. Il examine la géopolitique de la masse continentale asiatique, qui tournent commercialement et financièrement le dos à l'alliance occidentale dirigée par les États-Unis.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Pendant que nous sommes distraits par l'Ukraine, le président Poutine a sensiblement avancé ses objectifs géopolitiques. Aidé et encouragé par le président Xi, Poutine prend le contrôle du continent asiatique sous son contrôle. Cette mission est en bonne voie d'être accomplie. Il attend maintenant les mois d'hiver pour enfin forcer l'UE à rejeter l'hégémonie US. Ce n'est qu'alors que l'extrémité ouest du continent eurasiatique sera vraiment libre de toute ingérence étasunienne.

Cet article explique comment il atteint ses objectifs stratégiques. Il examine la géopolitique de la masse continentale asiatique et des nations qui y sont liées, qui tournent commercialement et financièrement le dos à l'alliance occidentale dirigée par les États-Unis.

J'envisage la géopolitique du point de vue du président russe Poutine, puisqu'il est le seul dirigeant national qui semble avoir une vision claire de ses objectifs à long terme. Sa stratégie active est étroitement conforme à l'analyse prédictive de [Halford Mackinder](#) d'il y a près de 120 ans. Mackinder est considéré par de nombreux experts comme le fondateur de la géopolitique.

Poutine est déterminé à éliminer la menace US à ses frontières occidentales en comprimant l'UE à cette fin. Mais il construit également des relations politiques basées sur le contrôle des approvisionnements mondiaux en combustibles fossiles - une voie ouverte pour lui par les obsessions étasuniennes et européennes sur le changement climatique. En partenariat avec la Chine, la consolidation de son pouvoir sur la masse continentale eurasiatique a progressé rapidement ces dernières semaines.

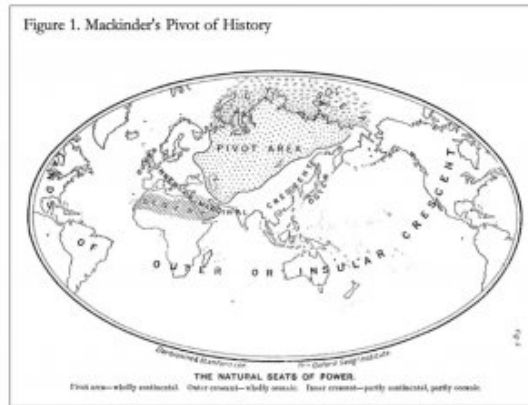
Pour l'Alliance Occidentale, financièrement et économiquement, son *timing* est particulièrement difficile, coïncidant avec la fin d'une période de 40 ans de baisse des taux d'intérêt, d'augmentation de l'inflation des prix à la consommation et d'une récession qui s'aggrave en raison de la contraction du crédit bancaire.

C'est la poursuite d'une guerre financière par d'autres moyens, et il semble que Poutine ait une main imbattable. Il est sur la bonne voie pour pousser notre fragile système financier basé sur la monnaie fiduciaire par-dessus bord.

L'héritage de Mackinder

Dans un article présenté à la *Royal Geographic Society* en 1904, le père de la géopolitique, **Halford Mackinder**, a effectivement prédit ce qui se passe aujourd'hui. Dans sa présentation, il a demandé :

« La région pivot de la politique mondiale n'est-elle pas cette vaste région de l'Euro-Asie inaccessible aux navires, mais ouverte dans l'Antiquité aux nomades cavaliers, et qui est aujourd'hui sur le point d'être couverte d'un réseau de voies ferrées ? » En dehors de la zone pivot, dans un grand croissant intérieur, se trouvent l'Allemagne, l'Autriche, la Turquie, l'Inde et la Chine. Et dans un croissant extérieur, la Grande-Bretagne, l'Afrique du Sud, l'Australie, les États-Unis, le Canada et le Japon. **Ceci est illustré à la figure 1, tirée de l'article original présenté à la Société**



En 1919, après la Première Guerre Mondiale, dans son livre « *Democratic Ideals and Reality* », il résume ainsi sa théorie dans un langage légèrement différent :

- « Qui gouverne l'Europe de l'Est commande le [Heartland](#) »
- « Qui gouverne le Heartland commande l'île-monde »
- « Qui gouverne l'île-monde commande le monde. »

C'est le destin de Poutine. En collaboration avec la Chine (plutôt qu'une Allemagne unie, ce qui inquiétait des politiciens tels que Balfour avant la Première Guerre mondiale), la Russie semble poursuivre avec succès son objectif de contrôle de l'île mondiale de Mackinder. Aujourd'hui, nous pouvons développer le concept du croissant intérieur pour inclure l'Iran, le Moyen-Orient, ainsi que les nouvelles nations issues de l'ancienne Union soviétique. Du croissant intérieur original de Mackinder, seules l'Allemagne et l'Autriche sont omises aujourd'hui. L'Autriche était le centre de l'empire des Habsbourg à cette époque et n'est donc plus importante sur le plan géopolitique.

Du cercle extérieur, nous pouvons désormais inclure la majeure partie de l'Afrique et une partie de l'Amérique du Sud, qui dépendent de plus en plus de l'île-monde pour la demande de leurs produits. Sans que les médias et le public occidentaux ne semblent s'en rendre compte, il y a eu et continue d'y avoir une extension de la puissance russe par le biais de partenariats asiatiques qui éclipsent désormais celle des États-Unis en termes de population mondiale couverte. Et si l'on ajoute la diaspora chinoise en Asie du Sud-Est, les USA et ses alliés de l'OTAN apparaissent comme une minorité quelque peu isolée.

En plus du pouvoir politique qui s'éloigne de l'Occident, le pouvoir économique l'est également. Entravées par un socialisme démocratique de plus en plus coûteux et anticapitaliste, leurs économies se débattent sous le poids de leurs gouvernements. Et tandis que l'Occident décline, l'Île-Monde connaît sa propre révolution industrielle. Le réseau de chemins de fer, auquel Mackinder faisait référence en 1904, s'est étendu du chemin de fer transsibérien aux nouvelles routes de la soie terrestres chinoises, reliant la Chine à l'Europe occidentale et aux grandes nations au sud de la route de la soie d'origine.

La Russie et ses anciens satellites soviétiques occupent la moitié du continent eurasiatique. Le continent eurasiatique est de 21 millions de miles carrés, soit plus de trois fois la taille de toute l'Amérique du Nord. L'Amérique Centrale et l'Amérique du Nord mesurent ensemble environ 9 millions de miles carrés, soit plus du double de la superficie de l'Europe. Même sans ses satellites ex-soviétiques, la Russie est toujours de loin la plus grande nation en termes de superficie. Et avec la Chine, la Russie fait près de trois fois la taille des États-Unis.

La Russie est la plus grande source unique d'énergie, de produits de base et de matières premières au monde et, comme nous le voyons maintenant, elle peut contrôler les prix que l'Occident paie pour eux. A la suite des récentes

sanctions, l'Occident paie le gros rouble, tandis que les alliés asiatiques de la Russie ont de l'énergie et des matières premières offertes à rabais payables dans leur propre monnaie, ce qui compromet encore plus la position économique relative de l'Occident.

Quant à savoir si Poutine a étudié Mackinder, cela doit être une supposition. Mais il ne fait aucun doute que s'il n'est pas ainsi guidé, Poutine suit le même cours prévu. En tant que leader incontesté de la Russie, il a joué le jeu géopolitique de main de maître. Il ne tombe pas dans les pièges qui taraudent le socialisme occidental. Il suit les directives étrangères dans le moule des Britanniques à l'époque du Premier Ministre de Lord Liverpool il y a deux cents ans, lorsque la politique était de ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures des nations étrangères, sauf dans la mesure où elles affectaient les intérêts britanniques.

C'est un fait de la vie pour Poutine que ses alliés comprennent des régimes très désagréables. Mais cela ne le concerne pas - leurs affaires domestiques ne sont pas ses affaires. Ses affaires sont les intérêts de la Russie, et comme les Britanniques dans les années 1820, il les poursuit avec détermination.

La raison d'être de l'Ukraine

L'Ukraine a été un exemple inhabituel où Poutine a pris l'initiative d'agir contre l'alliance de l'OTAN dirigée par les États-Unis. Mais à l'approche de l'Ukraine, il avait vu la Grande-Bretagne quitter l'UE. La Grande-Bretagne était le vicaire des États-Unis sur la terre de l'UE, donc le Brexit représentait un déclin significatif de la capacité des États-Unis à influencer Bruxelles. Après le Brexit, le président Biden a quitté précipitamment l'Afghanistan, emmenant avec lui le reste de l'OTAN. Par conséquent, les États-Unis étaient en fuite du Heartland. La voie était ouverte à Poutine pour pousser plus loin et expulser l'Amérique des frontières occidentales de la Russie.

Pour ce faire, il devait affronter l'OTAN. Et il ne fait aucun doute que c'était dans l'esprit de Poutine lorsqu'il a intensifié son « opération militaire spéciale » contre l'Ukraine. Il a dû anticiper la réaction de l'OTAN pour imposer des sanctions, dont la Russie a largement profité. En même temps, c'est l'UE qui a été durement écrasée, une compression qu'il peut intensifier à sa guise.

Le drame se joue toujours. Il doit maintenir une certaine pression sur l'Ukraine pour maintenir la pression. Il n'est pas prêt à faire des compromis. L'hiver dans l'UE sera encore plus rude, avec des pénuries d'énergie et de nourriture susceptibles d'entraîner une augmentation des émeutes parmi les citoyens de l'UE. Poutine ne s'arrêtera que lorsque les Européens se rendront compte que l'Amérique les sacrifie dans la poursuite de son hégémonie. Zelensky n'est guère plus qu'une marionnette dans ce drame.

En ce qui concerne la guerre sur le terrain, la Russie a déjà sécurisé son accès depuis la Mer Noire en cultivant sa relation avec la Turquie. En tant que membre de l'OTAN, la Turquie couvre ses paris. La Mer Noire est vitale pour ses intérêts économiques. Pour cette raison, la Turquie maintient ses relations avec la Russie, tout en calmant son antipathie envers Israël (le président Herzog s'est rendu à Ankara en mars) et en réparant ses barrières avec les Émirats arabes unis - tout cela fait partie de l'île du monde qui se rassemble.

Pour les États-Unis, Erdogan est un partenaire de l'OTAN peu fiable. Les États-Unis auraient tenté de le destituer en déclenchant une tentative de coup d'État ratée en 2016, lorsqu'il a été averti par les Services de Renseignement russes et que le coup d'État a échoué. S'il doit une faveur à Poutine, l'adhésion de la Turquie à l'OTAN le conduit à la prudence. Et en tant que sunnite né de nouveau, il semble désireux d'étendre l'influence turque dans les nations musulmanes d'Asie centrale, rêvant peut-être des jours de gloire de l'Empire ottoman.

Pour renforcer le pouvoir de la Russie sur les sources d'énergie dont dépendent les belligérants occidentaux, Poutine a cultivé l'Iran et a également fait des ouvertures bienvenues à l'Arabie Saoudite et aux Émirats Arabes Unis. Sergueï Lavrov, Ministre des Affaires Etrangères de Poutine, a pris soin d'informer pleinement les membres de la Ligue Arabe de la politique énergétique de la Russie au Caire le mois dernier.

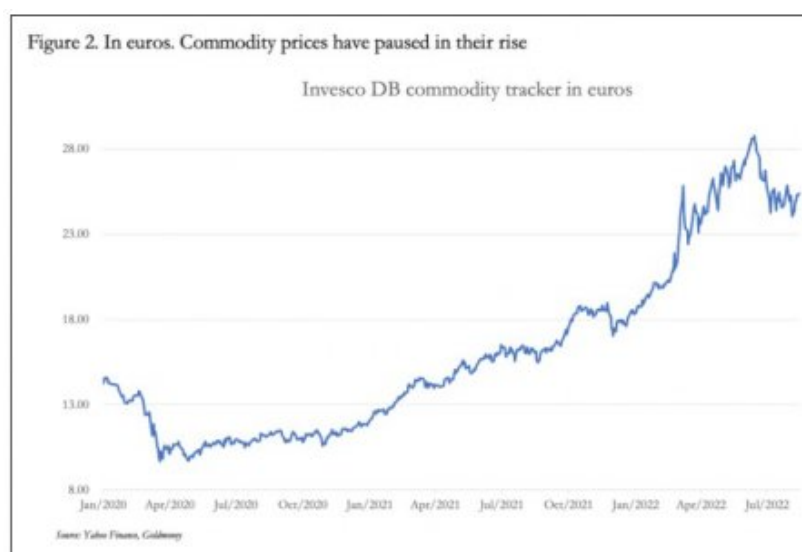
L'argument est simple : l'Occident a tourné le dos aux combustibles fossiles, prévoyant de les éliminer complètement d'ici une dizaine d'années. En tant que producteurs de pétrole et de gaz, leur avenir est de rester solidaires de *Mackinder's World Island* et de son *Inner Crescent*. C'est tellement évident que même l'Arabie Saoudite chercherait à s'associer par le biais du groupe BRICS.

Quels que soient les mérites des politiques axées sur le changement climatique, en ce qui concerne l'énergie, l'Occident semble être déterminé à mener une mission suicide. Mais le message de la Russie à ses partenaires est que vous pouvez avoir du pétrole et du gaz naturel à un prix inférieur à ce que l'Europe doit payer. Poutine propose de les libérer complètement de l'idéologie occidentale du changement climatique.

Avec la pression qu'il exerce sur l'Europe occidentale, Poutine suppose presque certainement que les politiciens européens seront poussés à cesser de soutenir les sanctions US vers une position plus neutre. Et la Russie s'attend probablement à ce que les pays non alignés souffrant de pénuries de céréales fassent également pression sur l'Occident pour qu'il mette fin aux sanctions. Mais avant que Poutine ne renonce à la pression sur les nations de l'UE, il est encore susceptible d'insister pour que l'influence américaine de l'Europe occidentale soit retirée, ou du moins qu'elle soit retirée des frontières occidentales de la Russie.

La phase 1 est terminée. Que la phase 2 commence

Nous devons maintenant passer de la supposée mégalomanie de Poutine aux conditions auxquelles sont confrontés ses ennemis occidentaux, en particulier les nations d'Europe et de la zone euro. Le graphique 2, qui représente un panier de produits de base et de matières premières cotés en euros, montre qu'après une hausse significative, les prix pour l'Europe se sont détendus ces derniers mois.



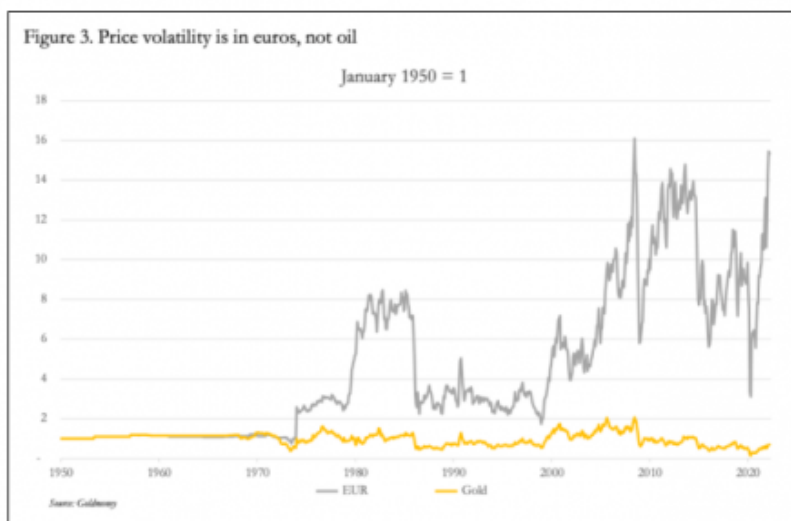
Pour les Européens assiégés, la pause dans une hausse substantielle des prix des matières premières depuis

l'introduction par la Fed de taux d'intérêt nuls en mars 2020 leur a apporté un soulagement temporaire et mineur d'un casse-tête inflationniste croissant. C'est peut-être prématuré, mais les investisseurs des marchés occidentaux considèrent le recul des prix des matières premières comme la preuve que la compression des matières premières est probablement terminée et qu'avec elle, le problème de l'inflation des prix à la consommation diminuera également.

En effet, dans son rapport du 1er août pour le Credit Suisse, Zoltan Pozsar a indiqué qu'il avait récemment rendu visite à 150 gestionnaires d'investissement dans huit villes européennes, et le consensus était simplement le suivant : ils pensent que l'inflation est léchée, que la récession est imminente et que, par conséquent, les taux d'intérêt vont bientôt baisser. Donc déclin.

Mais tant qu'il tient les rênes des prix de l'énergie, Poutine peut jouer avec l'euro à sa guise. En manipulant son quasi-monopole sur l'énergie, les céréales et les engrais, il peut augmenter la pression sur les dirigeants de l'UE pour qu'ils rejettent l'hégémonie américaine. Et pour apprécier pleinement le pouvoir entre les mains de Poutine, il est important de comprendre la véritable relation entre les monnaies fiduciaires et les matières premières.

La preuve est que la volatilité des prix des matières premières se trouve dans la monnaie fiduciaire dans laquelle ils sont évalués, et non dans les matières premières elles-mêmes. La figure 3 montre cette relation, en comparant le prix du pétrole mesuré en monnaie légale (l'or) et la monnaie fiduciaire euro.



Au plus le prix du pétrole en or a varié à la hausse est le double au moment de la faillite de Lehman, alors qu'en euros à l'époque il était de seize fois. Jusqu'à présent cette année, il a été encore plus volatil lorsque le prix de l'or est tombé à 70 % du prix de 1950, tandis qu'en euros, il a atteint 15, soit 21 fois plus volatil.

Cette constatation bouleverse toutes les hypothèses de tarification de l'énergie. Le graphique montre que ce qui était vrai avant la fin de Bretton Woods ne l'était plus après 1971. [L'euro n'a commencé qu'en 2000, la monnaie utilisée auparavant était le mark allemand]. Étant donné que les prix du pétrole sont entièrement déterminés sur des marchés dont les participants supposent tous que la volatilité des prix est dans le produit de base, toute la base de la prévision des prix est sapée. Cela étant, si un analyste obtient une prévision à moitié correcte, c'est plus par chance que par jugement.

C'est tout l'intérêt de l'argent sain. Avec une monnaie saine, les marchands de matières premières et de tous les

autres biens supposent à juste titre que le moyen d'intermédiation est une constante. Ils supposent que lorsqu'ils reçoivent un paiement, son utilité est invariable. Mais avec fiat non soutenu, c'est différent. Pour les transactions individuelles, même si nous supposons toujours qu'un dollar est un dollar et qu'un euro est un euro, nous savons tous que l'utilité d'une devise varie. Pourquoi alors, à des fins d'analyse, les prévisionnistes supposent-ils toujours que ce n'est pas le cas ? Pourquoi les analystes n'en tiennent-ils jamais compte dans leurs prévisions ?

La figure 3 ci-dessus prouve que les approches conventionnelles de tarification et les prévisions économiques les impliquant sont absurdes. Il en va de même pour toutes les autres matières premières, pas seulement le pétrole. Dans les circonstances actuelles, la base d'une analyse incorrecte est utilisée pour étayer les attentes selon lesquelles les prix commencent à refléter une perspective croissante de récession, ce qui, pour un esprit keynésien ou monétariste, signifie que la baisse de la demande de matières premières et d'énergie entraîne une baisse des prix. Mais le fait demeure que du jour au lendemain, Poutine peut à nouveau mettre la pression sur l'UE. Et armé de la connaissance que la volatilité des prix est dans la monnaie, nous savons que la chute de l'euro fera l'essentiel de son travail à sa place.

À l'approche de l'hiver européen, il ne faudra pas grand-chose pour faire grimper considérablement les prix de l'énergie en euros. Il est peu probable que Poutine commette l'erreur d'être vu en train de le faire délibérément. Mais selon toute probabilité, il n'a pas besoin de prendre de mesures importantes pour voir les prix de l'énergie et des aliments en devises occidentales augmenter à nouveau à l'approche de l'hiver.

Il existe une autre erreur de jugement commune aux marchés de capitaux occidentaux : cette fois sur les taux d'intérêt. Dans presque toutes les analyses de prévision de récession, l'hypothèse sous-jacente est qu'avec la baisse des économies, la demande de biens, de services et de crédit diminuera. Pour ces raisons, les pressions sur les taux d'intérêt devraient diminuer.

Cela méconnaît la nature du crédit. Presque tous les médias en circulation sont des crédits bancaires commerciaux. Par conséquent, le PIB est simplement la somme de tous les crédits bancaires utilisés pour les transactions éligibles. Par conséquent, le PIB nominal est déterminé par la disponibilité du crédit bancaire et non, comme on le suppose généralement, par un ralentissement de l'activité économique. Lorsque la cohorte bancaire contracte son bilan collectif, les taux d'intérêt augmentent d'abord en raison d'une pénurie de crédit.

Ces conditions sont désormais rencontrées par les marchés financiers. Les banques commerciales sont tenues de chercher des moyens de se protéger en ces temps incertains. Ils cherchent déjà à réduire le ratio de leurs actifs sur fonds propres avant que les créances douteuses ne dégénèrent réellement. Les banques de la zone euro ne sont pas les seules à subir ce changement de perspective. La soi-disant récession mondiale n'est pas vraiment due à d'autres facteurs économiques, mais principalement à la tendance du crédit bancaire à se retirer des secteurs économiques financiers et non financiers.

C'est un problème mal compris et jamais mentionné par les analystes dans leurs prévisions économiques. Mais dans l'environnement économique et financier actuel, les conséquences conduisent à une conclusion sur les taux d'intérêt à l'opposé de ce que l'on suppose communément.

Nous pouvons voir de ce qui précède que contrairement aux attentes exprimées partout par les gouvernements occidentaux et leurs banques centrales ainsi que l'ensemble de l'establishment de l'investissement, le problème de l'inflation et des taux d'intérêt ne disparaît pas. Parce que les taux d'intérêt avaient été supprimés et qu'ils ne pouvaient plus baisser ni plus longtemps, il y a eu un changement fondamental d'une baisse à long terme de ceux-ci à ce qui est de plus en plus sûr de se révéler être une tendance à long terme des taux d'intérêt à monter. Comme ailleurs, l'environnement du crédit bancaire en Europe se détériore pour des raisons évidentes. De plus, cela arrive à un moment où l'endettement des bilans bancaires atteint des niveaux records, laissant les banques très exposées au

changement.

Une forte contraction du crédit bancaire n'en est qu'à ses débuts. Une deuxième phase de la guerre économique et financière contre la Russie de Poutine va bientôt émerger. Actuellement, nous semblons être dans une pause estivale après la première, indiquée par la consolidation des prix des matières premières. Les rendements des obligations d'État ont diminué par rapport aux sommets antérieurs. Les marchés boursiers se sont redressés. Bitcoin s'est rallié. L'or, qui est la seule monnaie légale pour échapper à tout cela, a décliné. Tout indique un faux optimisme, vulnérable aux chocs les plus grossiers.

La Chine pourrait être le seul joker de Poutine

Avec son économie basée sur des matières premières dont les valeurs sont alignées sur l'or et tant que la situation géopolitique actuelle ne dégénère pas en un conflit militaire plus large, la Russie semble être en position de renforcement économique alors que ses adversaires sont en déclin. S'il y a une menace sur sa position, elle vient probablement de son alliance avec la Chine, qui est exposée aux folies de l'Occident par le commerce. La Chine a quelques problèmes de caractères génériques.

Depuis la mort de Mao, dans son développement rapide, la Chine s'est appuyée sur l'expansion du crédit par le biais des banques d'État. Les dirigeants des banques sont des fonctionnaires de l'État, et non des gestionnaires au nom d'actionnaires à la recherche de profits. C'est cette différence qui a isolé l'économie nationale des cycles de crédit bancaire qui ont tourmenté le modèle économique occidental avec des crises de crédit répétitives.

Bien que cette absence de cyclicité destructrice puisse être considérée comme une bonne chose, elle a permis aux mauvais investissements de s'accumuler sans interruption au cours des dernières décennies. Ainsi, alors que les autorités chinoises exercent toujours un contrôle important sur les prêts, le degré de distorsion économique est devenu une menace pour de nouveaux progrès.

Cela se manifeste par une crise immobilière croissante, avec des promoteurs immobiliers en masse. Ce n'est pas qu'il y ait peu de chances qu'il y ait une demande pour les propriétés commerciales et résidentielles à l'avenir : les épargnants sont là pour acheter, les classes moyennes se multiplient et l'économie a encore du chemin à faire dans son développement. Le problème est que le marché immobilier a pris de l'avance sur lui-même.

En tant que secteur, l'immobilier et les activités connexes représentent environ un tiers de l'activité économique de la Chine. Les promoteurs ont suspendu l'achèvement des propriétés pré-vendues, que les citoyens ont achetées sur une base de prépaiement. Par conséquent, les versements hypothécaires sont suspendus par des acheteurs en colère. Les banques privées ont été touchées, avec des paniques bancaires contre certaines d'entre elles. Une trentaine de sociétés immobilières ont manqué le paiement de leur dette étrangère, Evergrande étant le défaillant le plus en vue sur 300 milliards de dollars de dette.

Les problèmes de propriété étaient et sont toujours aggravés par la politique de tolérance zéro de Pékin. Plus que dans d'autres juridictions, des mesures de répression strictement appliquées ont frappé la production et miné la logistique, des facteurs qui ont inévitablement miné les performances économiques. Alors que les exportations vers d'autres pays ont bien résisté - principalement en raison de l'escalade des déficits de dépenses des gouvernements étrangers et de l'absence d'augmentation de l'épargne personnelle - les bénéficiaires des exportateurs chinois sont voués à être comprimés par l'aggravation de la récession en Occident. À moins que la politique de change de la Chine ne consiste à affaiblir délibérément le yuan par rapport aux devises occidentales. Mais cela ne fera que déstabiliser l'économie nationale à mesure que la hausse des prix à la consommation s'accélénera.

Et enfin, si Pékin donne suite à ses menaces d'annexer Taïwan - ne serait-ce que pour détourner l'attention des échecs économiques nationaux - une série d'événements est susceptible de se déclencher qui pourrait aggraver les tensions avec l'Amérique et ses alliés de la défense au détriment de tout le monde.

Mais malgré les gros titres de la crise immobilière en Chine, il est trop tôt pour supposer que la Chine s'enfonce dans des problèmes beaucoup plus profonds. Elle doit abandonner les politiques macroéconomiques uniquement guidées par les statistiques et garantir à ses citoyens et à leurs entreprises une monnaie stable. Que cela soit compris à Pékin n'est pas clair.

La différence fondamentale avec son partenaire russe est sa plus grande dépendance économique à la consommation de matières premières plutôt qu'à leur production. Les conséquences des politiques économiques occidentales visant à saper le pouvoir d'achat de leur propre monnaie seront davantage ressenties par la Chine que par la Russie. Néanmoins, une crise bancaire et monétaire de plus en plus probable en Occident peut être surmontée par la Chine avec la bonne approche économique.

L'ère du dollar se termine

Alors que Poutine semble prendre le contrôle de l'île du monde, laissant quelques nations en marge adhérer aux États-Unis et à l'hégémonie de sa monnaie, une grande partie de ce qu'il a réalisé est due à l'échec lamentable de l'Occident à jouer à ce plus grand des grands jeux géopolitiques. Une caractéristique notable du déclin de l'Occident est son adhésion aux cultures anticapitalistes et éveillées. Dans cet article, nous perdrons notre attention si nous dérivons dans le débat sur le changement climatique, si ce n'est pour souligner qu'en cherchant à éliminer les combustibles fossiles au cours de la prochaine décennie, l'Occident est sur la voie de l'autodestruction économique par rapport à *Les partenaires de la Russie*, qui se voient offrir du pétrole, du gaz et du charbon à prix réduit dans un avenir prévisible.

Lorsque le président Nixon a transformé le dollar en une monnaie entièrement fiduciaire en août 1971, il a déclenché une série d'événements qui se terminent maintenant. Depuis l'établissement du dollar comme monnaie de réserve mondiale et son accord avec l'Arabie Saoudite qui a conduit à la création du pétrodollar, l'instabilité mondiale de la monnaie fiduciaire a commencé, comme le montre la figure 3 de cet article. Mais le dollar fiduciaire a donné au gouvernement des États-Unis et au système bancaire US un pouvoir énorme. Cela a été efficacement exercé, forçant les nations récalcitrantes à se prosterner devant le puissant dollar.

Le pouvoir n'a pas été utilisé judicieusement, ce qui a conduit à une alliance entre la Russie et la Chine pour se protéger des actions étasuniennes. Les leçons qu'ils ont tirées de l'impérialisme US n'ont pas été perdues. Malgré les promesses antérieures faites à la Russie de ne pas le faire, *US Force* a directement menacé sa frontière occidentale. Pour la Chine, bien que sa révolution économique et industrielle ait été initialement saluée, elle a commencé à être perçue comme une menace pour les intérêts US.

Cet impérialisme a fait des États-Unis peu d'amis et de nombreux ennemis latents. Avec les échecs répétés de la politique étrangère US au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, en Ukraine et, plus récemment, en Afghanistan, les États-Unis peuvent désormais compter sur des nations ne représentant qu'environ 19 % de la population mondiale de 8 milliards d'habitants, contre 54 % alliés aux Île du Monde. Ceci est illustré à la figure 4. [\[1\]](#)

Figure 4. Estimated support for World Island compared with US/NATO

Camp	Nations	Population millions	Global split
Russia/China	36	4320	54%
US/NATO	45	1550	19%
Non-aligned	89	2160	27%
Total	170	8030	

Bien que la répartition des nations dans ces catégories soit quelque peu subjective, elle donne une approximation de la puissance relative du partenariat World Island par rapport à celle des États-Unis/OTAN. Alors que l'emprise du partenariat dirigé par les États-Unis se relâche, les intérêts acquis pousseront certainement les pays non alignés vers le camp des îles du monde, en particulier lorsqu'ils ont des produits à vendre.

Avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie et les sanctions qui ont suivi, aucune des 170 nations du tableau ne pouvait se passer du dollar. La Russie a été forcée de trouver des monnaies de règlement alternatives et ses proches alliés de l'Union économique eurasiatique prévoient une nouvelle monnaie de règlement commercial pour éliminer le dollar. Mais le prix international des matières premières et des matières premières en dollars est impossible à surmonter, même pour la Russie.

L'île du monde ne peut pas complètement écarteler le dollar - il est trop enraciné. Alors que le pouvoir du dollar décline, la destruction de son quasi-monopole dans le commerce international devra provenir de la politique monétaire américaine elle-même, un processus qui est sans doute en cours.

Depuis la financiarisation des économies occidentales au milieu des années 80, le dollar a conservé sa crédibilité en tant que monnaie de réserve mondiale. Cela a été réalisé en assurant un approvisionnement prêt à l'emploi international, comme l'avait prévu Robert Triffin dans sa description du dilemme du dollar à la fin des années cinquante. La demande a été renforcée par le développement de marchés dérivés réglementés et non réglementés, qui ont obligé les étrangers à acheter des dollars pour acheter des produits dérivés. Il s'agissait essentiellement d'une demande synthétique en dollars créée pour satisfaire la demande des spéculateurs en matières premières, y compris les métaux précieux, en créant une offre synthétique.

Lorsque ce concept est saisi, l'importance de la fin de la tendance à long terme de la suppression des taux d'intérêt devient mieux comprise. La suppression des prix des produits de base par l'augmentation de l'offre synthétique est devenue partie intégrante de la baisse des taux d'intérêt. Les taux d'intérêt ne baissent plus mais augmentent. Il y aura des conséquences inattendues sur les prix des matières premières, sur lesquelles nous reviendrons dans un instant.

Il y a deux conséquences immédiates pour les prêts bancaires : leurs marges de crédit s'améliorent et les incidents de créances douteuses augmentent. Par conséquent, les bilans bancaires surendettés sont réduits par les banques qui n'ont plus à les travailler si dur pour maintenir leurs bénéfices nets. Et avec l'escalade du risque de crédit, c'est une raison supplémentaire de contracter un crédit bancaire dans son ensemble. Le crédit va se faire de plus en plus rare.

Il faut également tenir compte des conséquences pour les marchés financiers, y compris l'approvisionnement en matières premières synthétiques. Dans le cadre de la nouvelle réglementation Bâle 3 récemment introduite, la négociation et la tenue de marché sur les produits dérivés constituent une utilisation inefficace de la capacité du bilan, de sorte que ces activités sont vouées à se réduire au fil du temps sous la pression des départements de trésorerie des banques. En effet, les conditions qui ont permis aux banques d'augmenter le crédit pour financer

l'augmentation des activités de trading de produits dérivés entre 1985 et 2021 sont en train de s'inverser.

Selon la Banque des Règlements Internationaux, la valeur notionnelle des contrats à terme réglementés mondiaux s'élevait à 40 dollars. 7 000 milliards de dollars en mars dernier, et les options ont totalisé 54 000 milliards de dollars supplémentaires. [2] À cela, il faut ajouter plus de 610 000 milliards de dollars de produits dérivés de gré à gré. [3] Pour l'instant, ce sont les variations de cette offre synthétique qui déterminent les relations de prix entre les monnaies fiduciaires et les matières premières. Mais l'impact de la contraction du crédit bancaire conduira presque certainement à une hausse des prix des matières premières, car cette offre synthétique s'épuise et se retire de plus en plus.

De plus, contracter un crédit bancaire conduit invariablement à des faillites bancaires. Et avec les banques d'importance systémique mondiale de la zone euro et du Japon endettées plus de 20 fois en moyenne, l'ampleur des faillites bancaires devrait être nettement plus importante que celle de Lehman lorsqu'elle a fait faillite il y a quatorze ans le mois prochain.

Et enfin, comme assurance contre une catastrophe généralisée de la monnaie fiduciaire, la Russie et la Chine ont toutes deux stocké des lingots physiques. La Russie est connue pour avoir environ 12 000 tonnes, dont 2 300 tonnes sont détenues en tant que réserves monétaires. Elle extrait 330 tonnes par an, qu'elle ajoute maintenant à son trésor. Ayant accumulé l'essentiel de son trésor avant de permettre au public chinois d'acheter de l'or, l'État chinois dispose probablement de plus de 30 000 tonnes, dont seulement 1 776 tonnes sont déclarées réserves officielles. Depuis sa création en 2002, les citoyens chinois ont pris livraison de 20 000 tonnes supplémentaires de la Bourse de l'or de Shanghai, dont certaines seront restituées à la ferraille.

Par conséquent, les États russe et chinois contrôlent à eux seuls plus de 40 000 tonnes, ce qui se compare aux réserves américaines, officiellement répertoriées à 8 133 tonnes. En tant que nations, ce sont également les deux plus grands producteurs d'or en termes de production.

Il ne fait aucun doute que la Chine et la Russie comprennent mieux que les banques centrales occidentales la relation entre la monnaie, qui est légalement et en réalité l'or, et le crédit. Ils ne peuvent avoir construit leurs réserves et leur capacité minière qu'en anticipant que leurs devises auront besoin, un jour, d'une protection contre une crise des monnaies fiduciaires. Ce fut d'abord la Chine, qui a accumulé la majeure partie de son stock pendant le marché baissier de 1980-2002 à des prix aussi bas que 275 dollars, avant de laisser ses citoyens acheter de l'or. Avec la Russie, l'accumulation est plus récente, sans doute vue par Poutine comme un élément essentiel de ses ambitions géopolitiques. Les deux pays ont dissimulé leur véritable position en or, vraisemblablement pour ne pas menacer directement l'hégémonie du dollar et pour leur permettre d'augmenter secrètement leurs réserves.

En cas de crise de la monnaie fiduciaire pour le dollar, le rouble et le yuan ont plus de projections monétaires que dans n'importe laquelle des devises de leurs adversaires. Et bien que le jury ne soit pas d'accord avec la volonté géopolitique du président Xi, il ne fait aucun doute que Poutine fera tout ce qu'il faut pour protéger la Russie, le rouble et ses plans géostratégiques de toute crise qui pourrait envelopper l'Occident.

[Alasdair Macleod* pour [Goldloney](#)

ORIGINAL : « **Geopolitics : the world is splitting into two** <https://www.goldmoney.com/research/...> », Toronto, Aug 18, 2022

[Goldloney](#), Toronto, le 18 août 2022

***Alasdair Macleod** Courtier, banquier et économiste. Chef de recherche pour [Goldmoney](#). Chercheur sur le *sound money* (étalon-or associé aux matières premières ou à la « *monnaie forte* »). [@MacleodFinance](#)

Traduit de l'anglais par : [Katehon](#)

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 21 août 2022.

[1] [Total Population by Country 2022](#)

[2] Voir [Exchange-traded futures and options, by location of exchange](#)

[3] Voir [Global OTC derivatives market 1](#) et [Global OTC derivatives market 2](#)